

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 octobre 2008

Equipe liturgique de
Melle-Celles

Texte :

Esaïe 25, 6-9

Notes bibliques

I. Le livre d'Ésaïe

Le livre d'Ésaïe, avec ses 66 chapitres, figure en tête de la seconde des trois grandes parties de l'Ancien Testament : les prophètes. Si certains exégètes considèrent que le livre d'Ésaïe est l'œuvre d'un auteur unique, celle du prophète du 8^e siècle qui porte son nom, d'autres pensent qu'il est une compilation des œuvres d'Ésaïe lui-même et de celles de ses disciples. La formation du livre s'étend sur une longue période allant en gros de 740 à 450 avant Jésus-Christ.

Si les prophéties et les visions se rapportent à des périodes différentes, les mêmes thèmes restent présents du début à la fin du livre :

Dieu créateur de l'univers et du monde, saint, inaccessible, tout autre, mystérieux qui se révèle par sa présence active dans l'histoire des hommes ;

La foi : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas. » ;

La justice : Vivre en conformité avec les commandements de Dieu. Il ne suffit pas d'accumuler les rites religieux, Dieu demande un changement radical de la façon de vivre : « Votre salut est dans la conversion et le repos, votre force dans le calme et la confiance » ;

« **Le petit reste** » : Il y a un jugement, mais aussi une espérance. Le thème du « petit reste », tel le fil de l'espoir, parcourt même les messages de condamnation les plus sombres. Dieu poursuivra, malgré l'infidélité du grand nombre, son dessein de salut.

On distingue trois grandes parties au sein du livre d'Ésaïe :

1^{ère} partie : les chapitres 1 à 39 ou le « Proto-Ésaïe »

Chapitre 1 : il présente les thèmes du livre et sa composition donne un schéma pour orienter dans les développements qui suivront.

Chapitres 2 à 5 : Juda et Jérusalem. Discours sur l'infidélité du peuple et spécialement sur celle de Juda :

« vous êtes condamnés ». Promesses concernant Sion : « Le jour viendra où... ce que le Seigneur fera germer ». Cantique de la vigne (ch.5).

Commenté [IA1]:



Chapitre 6 : La vocation d'Ésaïe « J'ai vu le Roi, le Seigneur de l'univers ».

Chapitres 7 à 12 : Le présent et l'avenir. Oracle de « Emmanuel ». Jugement et promesse (ch.7-8). Un roi va venir (ch.9). Punition pour Israël (ch.9-10). Dieu recourt à une nation orgueilleuse et cruelle pour corriger son peuple : « J'ai envoyé l'Assyrie » (ch.10). Le roi qui doit venir sera de la famille de David (ch.11-12).

Chapitres 13 à 23 : Les nations étrangères entendent leur condamnation. Dieu ne s'intéresse pas seulement à son peuple, le monde entier est sous son autorité. Fin de Babylone, oracles menaçants dirigés contre les peuples voisins : Assyrie, Moab, Damas, Éthiopie, Égypte, Edon, Arabie, Tyr.

Chapitres 24-27 : souvent appelés Apocalypse d'Ésaïe. Dieu, juge et sauveur. Cet ensemble d'oracles, de prières, de plaintes et de chants est postérieur au prophète, mais difficile à dater. Nous donnons un aperçu des morceaux qui le composent, dont notre passage.

Chapitre 24

1 à 6 : Désolation, dévastation de la terre, suite à l'abandon de l'Alliance.

7 à 13 : Lamentations, il n'y a plus ni joie, ni fête ; la cité du néant s'est effondrée.

14 à 16a : Acclamations du Seigneur, Dieu d'Israël, par les exilés dispersés.

16b à 23 : Plainte devant la désolation, un cataclysme secoue l'univers : « Les écluses se sont ouvertes », « Je suis à bout, malheur à moi ».

Chapitre 25

1à 5 : Prière d'action de grâce suite à la destruction de la cité des barbares, Dieu a réalisé son projet

6 à 9 : Dieu convoque tous les peuples sur la montagne pour un festin (banquet de fête ou festin dérisoire ? Voir ci-dessous l'analyse du texte).

10 à 12 : Destruction de Moab (voir ch. 15 et 16)

Chapitre 26

1 à 6 : Cantique pour la ville forte (Jérusalem). Dieu lui assure la paix, mais il détruit la cité inaccessible (Babylone).

7 à 19 : Prière du juste qui exprime sa confiance et son espoir en Dieu.

20 à Ch. 27,1 : Le peuple est invité à se cacher et à patienter pendant le temps de la colère et du jugement du Seigneur.

Chapitre 27

2 à 5 : Restauration de la vigne (en contraste avec le ch. 5).

6 à 9 : Dieu pardonne et restaure.

10 à 11 : La ville forte est abandonnée (Samarie ou Babylone).

12 à 13 : Le retour et le rassemblement des exilés à Jérusalem.

Chapitres 28 à 31 : Nouveaux avertissements au peuple élu rebelle.

Malheur aux chefs de Samarie et de Juda (ch.28). Malheur à Jérusalem (Ch.29). Malheur aux rebelles qui comptent sur l'Égypte (30-31). L'agresseur sera complètement détruit.

Chapitres 32 à 35 : Paix, justice et secours. Le futur roi et le chemin difficile de la paix. Quand Dieu intervient : jugement des nations et salut pour le peuple de Dieu.

Chapitres 36 à 39 : *La crise assyrienne. Morceau historique parallèle à 2 Rois 18-20. Les ch.38-39 font transition avec les chapitres suivants qui annoncent l'avènement de la grande puissance de Babylone.*

2^e partie : les chapitres 40 à 55 ou le « Deutéro-Ésaïe », appelé aussi « Livre de la consolation »

Chapitre 40: Dieu reconforte son peuple qu'il va libérer, il le rassure et lui redonne courage.

Chapitres 41 à 42.17: Dieu confond les idoles et ceux qui les servent. Il présente son Serviteur.

Chapitres 42 et 43: L'amour de Dieu est inaltérable.

Chapitres 44 et 45: Dieu seul est Dieu. Annonce du retour d'Israël. Tous les peuples sont invités à devenir les adorateurs du Seigneur.

Chapitre 46: Dieu libère son peuple.

Chapitre 48: Avertissement à Babylone.

Chapitres 49 à 52: Dieu reproche aux siens leur endurcissement, mais poursuit fidèlement en leur faveur son plan de salut.

Chapitres 52 à 53: Le Serviteur, opprimé par les hommes mais exalté par Dieu, est source de paix pour les rebelles.

Chapitres 54 à 55: Dieu retrouve Jérusalem. Il invite les siens à se nourrir de sa parole.

3^e partie : les chapitres 56 à 66 ou le « trito-Ésaïe »

Chapitres 56 et 57: Le temple sera une maison de prière pour tous les peuples. Pas de paix pour les méchants et les idolâtres, pardon et bénédiction pour les pécheurs repentants.

Chapitre 58: L'observance du jeûne et du sabbat que Dieu demande.

Chapitre 59: Commettre le mal, c'est s'exposer au jugement de Dieu.

Chapitres 60 à 62: La cité glorieuse.

Chapitres 63 et 64: Le restaurateur du droit. La miséricorde du Père et la misère de ses fils.

Chapitres 65- 66: La réponse de Dieu. Tous les hommes sont jugés par Dieu. Une nouvelle création.

Le livre d'Ésaïe est un livre ouvert, une œuvre qui se développe dans le temps et dans l'espace, Il est, avec le livre des Psaumes, le livre le plus cité par les auteurs du Nouveau Testament.

II. Le prophète Ésaïe et son temps

La période de l'histoire d'Israël (le VIII^e siècle avant J.-C.), à laquelle appartient le prophète Ésaïe, a une importance particulière. C'est celle où le peuple de Dieu entre en rapports directs et suivis avec les grandes monarchies païennes qui pendant plusieurs siècles se disputent la domination de l'Orient.

Les monarchies païennes :

L'Égypte glisse vers la décadence. L'unité du pays est rompue depuis longtemps et aucun chef ou roi des différentes régions n'est capable d'établir un pouvoir solide. Mais bien que faible et incapable d'aider qui que ce soit, l'Égypte continue d'exercer une grande influence sur les petits pays de Syro-Palestine face à la montée de la puissance assyrienne.

L'Assyrie (capitale Ninive). La politique des souverains assyriens a pour but l'annexion de tous les petits États de l'Asie occidentale et la conquête de l'Égypte. A partir de 745, avec l'accession au trône du roi Treglaphalasar III, l'Assyrie est forte d'une puissante armée et d'un matériel de guerre important. Elle va réprimer les révoltes, s'emparer des pays, les occuper, déporter l'aristocratie des peuples vaincus et la remplacer par des colons étrangers. Par ce brassage de populations, elle veut regrouper en un immense empire tous les pays de l'Asie Mineure à l'Arabie, de l'Élam à Chypre.

En 721 l'Assyrie détruit Samarie, le royaume d'Israël est ruiné, ses habitants déportés, quelques survivants se réfugient en Juda.

Parmi les nombreux royaumes qui séparent l'Assyrie de son ennemie l'Égypte se trouvent *les royaumes de Juda et d'Israël*.

A la mort de Salomon, en 931, le royaume d'Israël éclate en deux États. Ce schisme des deux royaumes marquera profondément la conscience du peuple élu.

Le royaume d'Israël au nord : *les crises politiques y sont continuelles et la crise religieuse n'y est pas moins grave.*

Une politique d'alliance avec les pays voisins conduit les rois successifs à adopter les cultes et les mœurs païens. Quelques rares monarques tenteront de réagir contre l'oubli du Dieu unique.

Le royaume de Juda au sud : face aux habitants d'Israël, ceux de Juda sont fidèles à la dynastie de David. Ils ont le temple, symbole de la présence du Seigneur parmi les siens. En réalité, malgré certaines réformes religieuses passagères et plus superficielles que profondes, le formalisme cultuel et l'immoralité sévissent

Quelques prophètes se lèvent pour dénoncer le mal et enrayer la décadence en rappelant sa mission au peuple élu : Amos, Osée, Michée.

Les prophètes sont des hommes comme les autres, enfants de leur temps, ils exercent un métier. Ils sont choisis par Dieu dans n'importe quelle classe sociale pour être ses porte-parole auprès de son peuple. Ils s'adressent à un public particulier, dans une situation précise, dans un temps et un lieu bien définis de l'histoire d'Israël.

Ésaïe est par excellence le prophète chargé d'expliquer à ses contemporains et à la postérité le drame d'un peuple dont l'insouciance et la richesse provoquent la ruine, le désespoir et presque la mort. Il prophétise pendant environ 40 ans sous les règnes des rois Yotam, Achaz, Ezéchias. Ésaïe est né à Jérusalem vers 765 ; s'il n'est pas de sang royal, il appartient à l'aristocratie. Il vit à Jérusalem, est marié à une prophétesse et a deux fils. Son nom signifie « Dieu sauve ».

Vers 740 (à la mort du roi Ozias), ce grand seigneur de la cour a eu, dans le temple, une révélation de la sainteté de Dieu, c'est à dire de sa transcendance (Es. 6).

Sa pensée, toujours claire, est celle d'un grand orateur, son style est d'une transparente simplicité.

Au moment où le royaume d'Israël, allié de la Syrie, voudrait entraîner Juda dans une coalition contre l'Assyrie, il intervient en dénonçant le climat d'intrigues politiques. Il rappelle avec force que la seule garantie de salut est la fidélité au Dieu de l'Alliance. Il fustige le roi Achaz qui a sacrifié son fils aux idoles, il annonce au monarque la naissance d'un nouvel héritier qui assurera l'avenir de la lignée de David.

En 719, il devient conseiller d'Ezéchias qu'il l'encourage à résister à l'Assyrie, qui vient de détruire Samarie.

En 701, au moment où tout semble perdu, il annonce le départ des Assyriens que Dieu va faire rentrer dans leur pays. Ce départ se révèle aussi miraculeux que soudain.

En 698, à la mort du roi Ezéchias, Ésaïe est mis à l'écart par le nouveau roi, Manassé, et il serait mort martyr sous son règne.

III. Retour sur les chapitres 24 à 27.

Ils forment un ensemble qui n'est pas de la main du prophète Ésaïe du 8^e siècle. Ils auraient probablement été rédigés après la prise de Babylone par Cyrus en 539. Ce texte met en effet en parallèle le sort de deux capitales : Babylone et Jérusalem. Babylone, symbole de la cité du mal, « cité du néant », « cité inaccessible » est foulée aux pieds, châtiée par le Seigneur si bien qu'on se lamente dans les rues il n'y a plus de vin, plus de joie, plus d'allégresse (24,10-12 ; 25,1-2 ; 36,5-6). Jérusalem, dont le Temple a été rebâti en 515 et les murs restaurés vers 445 est une ville forte aux remparts superbes et élevés, construite sur la Montagne de Sion, dans laquelle pénètre le peuple juste. Le Seigneur Sabaoth y deviendra Roi et inaugurer son Royaume des derniers temps (24,23 ; 26,1 ; Cf. Ap. 21 et 22).

Il faut donc lire notre passage, qui relève de cet ensemble, dans la perspective du jugement dernier : les ennemis de Dieu sont irrémédiablement condamnés dans un fracas de fin du monde (24,18-22), tandis que le Règne des Cieux commence à Jérusalem (24,7-8) et que s'annonce la Résurrection générale (26,19). C'est pourquoi éclatent les chants de joie et de louange à Dieu (25,1-5,9 ; 26,1-6 ; cf. Ap. 4,8.11 ; 7,10 ; 15,1-4) (d'après Assemblées du Seigneur 59, 28^e dimanche ordinaire, Année A, Cerf, 1974)

IV. L'analyse du passage, inspiré par l'article d'A. Caquot (voir bibliographie), s'arrête surtout aux difficultés de vocabulaire et de traduction, donc d'interprétation. La traduction d'A. Caquot est reproduite au début de la prédication.

Plan du passage d'Ésaïe 25,6-9

v.6-8 : oracle d'espérance

v.9 : chant d'action de grâce

v.6 : *festin de viandes grasses (mishteh sh^e manim)*

Festin (*mishteh*) : repas de fête sans doute copieusement arrosé à l'occasion d'un événement national. Ce banquet est offert aux peuples, c'est-à-dire selon toute vraisemblance aux Gentils (aux non Juifs) sur la montagne du Seigneur (Jérusalem). Les difficultés s'accumulent autour des mots suivants.

La Vulgate traduit *sh^emanîm* par *viandes grasses*. On ne dispose d'aucun parallèle hébraïque. On pourrait tout aussi bien avoir *festin de parfum* (allusion aux flots de parfum dont s'inondent les fêtards (Amos 6,6...)). La Septante (traduction grecque du 3^e-2^e siècle avant J.-C.) rend par : *ils boiront l'allégresse*.

Le qualificatif *m^emuhayim* attribué aux viandes grasses (ou aux parfums) a fortement embarrassé les Anciens et ne semble pas avoir été traduit par la Septante. C'est Jérôme qui, dans la Vulgate (traduction latine du 3^e-4^e siècle après J.-C.), aurait introduit l'idée de la moelle alors que ce mot viendrait d'un verbe signifiant « effacer, nettoyer ». A. Caquot remarque que la présence de la moelle dans ce passage n'a jamais pu être expliquée et qu'il aurait été sage de déclarer ce mot inintelligible. Pourtant les traductions modernes ont suivi la Vulgate (TOB : viandes grasses succulentes, Darby : choses grasses moelleuses, Rabbinat : mets plein de moelle).

Le mot *sh^emarîm* traduit par « vin » a aussi posé beaucoup de problèmes aux versions anciennes. Là aussi, c'est la Vulgate de Jérôme qui a fait autorité en traduisant par vin. Mais le terme hébreu désigne la lie inconsommable (Jer 48,11 ...). L'exégèse juive traditionnelle (Midrash Sifré, Rashi, David Qimhi, Ibn Ezra) comprend que les « lies épurées » étaient des lies dont on a retiré tout le vin de même que « l'argent épuré » est celui dont on a retiré toutes les scories. Dans cette compréhension, le breuvage servi aux nations serait un breuvage répugnant. Cette exégèse s'appuie sur des textes comme Abdias 15,16 et Zach 12,2, prophéties de jugement pour les nations où la colère divine se manifeste par la coupe qui leur est offerte. Les exégèses anciennes (mis à part la Vulgate) ne voyaient pas dans ce verset 6 l'annonce prophétique du banquet messianique si souvent évoqué par les commentateurs modernes.

v.7 : le désaccord des versions anciennes est total. Traduction littérale : Il (Dieu) engloutira la face du voile. Construction déconcertante, car au sens figuré, c'est généralement un homme ou une communauté humaine qui est englouti. Des exégètes expliquent que la « face du voile » peut être rendue par « visages voilés ». Il s'agirait alors de personnes que Dieu traite en ennemies parce qu'elles sont recouvertes d'un voile, donc aveugles.

Pour bon nombre d'exégètes, la valeur symbolique du voile est celle du deuil et cela permet de faire le lien avec le verset suivant qui parle de mort. Mais d'autres admettent que le voile peut avoir la même signification qu'en 2 Co 3,15 ; les visages voilés seraient donc ceux qui refusent de reconnaître Dieu, sa grandeur, ses victoires. Ce qui signifierait que Dieu n'éliminera pas toute cause de deuil, mais qu'il éliminera les hommes aveuglés convoqués au banquet.

v. 8 : il commence par le même verbe que le v. 7 (engloutir) mais le temps hébraïque n'est pas le même (futur au v.7, passé au v.8). Or beaucoup de versions ont adopté le futur pour le v.8 (la Septante a le passé). D'autre part, rien n'indique que le mot « mort » soit complément d'objet du verbe engloutir. Il peut tout aussi bien être sujet. La Septante a : la mort avait englouti. Cette précision rappelle ce qui se passait avant ce banquet, à savoir le comportement des nations à l'égard de Jérusalem : le peuple d'Israël était victime d'ennemis qui le dévoraient.

La mention des « visages » (faces) fait écho à l'expression « faces du voile » du verset 7 et invite à voir en ces dernières des faces humaines.

La fin du v.8 (il enlèvera la honte de son peuple) ne pose pas de problème particulier si l'on n'a pas opté pour un salut universaliste au v. 6 et 7. Les Israélites, dispersés parmi les nations, gardent l'espoir de voir cesser moqueries, persécutions ainsi que toutes formes d'antisémitisme (Ps 44,14 ; 69,8 ; Joël 2,17).

v.9 : Traduction de la Vulgate, plus littérale : « Nous l'attendions et il nous sauvera. C'est lui le Seigneur que nous attendions ».

Remarque : si le salut ne concerne que le peuple de Dieu, on ne s'étonne plus de la destruction de Moab dans les versets 10 et 11 qui font immédiatement suite au banquet.

Bibliographie

André Caquot, « Remarques sur le « banquet des nations » en Ésaïe 25,6-8 » dans Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses, 69^e année, n°2, avril-juin 1989, p. 109-119.

Jean Steinmann, *Le prophète Isaïe, sa vie, son œuvre et son temps*, Coll. Lectio Divina n°5, Cerf, 1955.

Anne-Marie Pelletier, *Le Livre d'Isaïe ou L'histoire au prisme de la prophétie*, Cerf, 2008.

Cahiers Évangile n° 20, 23, 142.

Lire et Dire n°36, 1998/2

Jacques Vermeylen, « Ésaïe », dans Thomas Römer et autres (éd), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2004.

Prédication

Remarques : a) *Il est conseillé de rendre l'auditoire attentif à la version utilisée (TOB, Segond, la Bible en français courant...) car la prédication a pour point de départ une question de traduction.* b) *Si la version utilisée n'est pas la TOB, il faut adapter les mots en gras ci-dessous qui sont ceux de cette version.*

Ésaïe : un prophète aristocratique du 8^e siècle avant Jésus-Christ, très attaché à Jérusalem, au Temple et à la dynastie de David. Selon la tradition, le roi Manassé l'aurait fait scier en deux et les exégètes l'ont coupé en trois. Plus sérieusement, les exégètes voient dans les 66 chapitres du livre d'Ésaïe l'œuvre d'au moins trois prophètes différents. Les 39 premiers chapitres appartiennent au prophète Ésaïe du 8^e siècle, sauf quelques passages, dont l'ensemble des chapitres 24 à 27 qui sont orientés vers la fin des temps. On appelle habituellement cet ensemble « l'Apocalypse d'Ésaïe ». C'est dans cet ensemble plus tardif que ce trouvent les 4 versets proposés à notre méditation, intitulés par la TOB « Un festin pour tous les peuples ». Mais de quel festin s'agit-il ?

Ces quelques versets posent en effet de gros problèmes de compréhension et de traduction. Les traductions anciennes sont en désaccord total. Les exégètes modernes ont pour la plupart suivi la Vulgate (traduction latine de St Jérôme au 3^e-4^e siècle après J.-C.) sans se pencher suffisamment sur les difficultés posées par le texte hébreu.

Voici 4 exemples illustrant ces difficultés. Je fais appel à votre indulgence pour ces remarques un peu techniques, mais utiles pour la compréhension de notre passage.

1) Les mots traduits par **festin de viandes grasses** dans la TOB peuvent aussi être compris comme un *festin de parfums* qui ferait allusion aux flots de parfum dont s'inondent les fêtards (Amos 6,6).

2) Les Anciens se sont heurtés au mot traduit par « vin » dans la Vulgate. Les traductions modernes, à la suite de la Vulgate, ont repris le mot « vin ». Pourtant le mot hébreu ne désigne pas le vin mais la lie de vin. L'exégèse juive traditionnelle a d'ailleurs compris que les lies (et non le vin) épurées étaient les lies dont on a retiré tout le vin comme l'argent épuré est celui dont on a retiré toutes les scories. Le breuvage servi aux nations serait alors un breuvage répugnant. Chez des prophètes comme Abdias et Zacharie, dans des prophéties de jugement pour les nations, la colère divine se manifeste par la coupe offerte aux nations.

3) **Dieu fera disparaître le voile** (TOB). La traduction littérale est : *Dieu engloutira la face du voile*. Le voile fait penser à la mort et au deuil. Mais la *face du voile* peut aussi être rendue par *visage voilé*. Le voile serait un signe d'aveuglement et aurait la même signification qu'en 2 Corinthiens 3,15 où le voile ne disparaît qu'avec la conversion au Seigneur. « Dieu engloutira la face du voile » signifierait donc, non pas que Dieu fera disparaître le voile du deuil, mais qu'il éliminera toutes les personnes qui sont aveuglées comme par un voile, c'est-à-dire toutes celles qui refusent de le reconnaître.

4) **Il fera disparaître la mort** (TOB) : le verbe hébreu est au passé et non au futur et le mot mort peut aussi bien être sujet que complément d'objet du verbe. Deux traductions sont donc possibles : soit « il a englouti la mort », soit « la mort a englouti ». Dans ce dernier cas, ce verset rappellerait le comportement des nations à l'égard de Jérusalem avant que Dieu ne les convoque pour un « festin » : le peuple d'Israël était victime d'ennemis qui le engloutissaient, le dévoraient.

Les traductions courantes, comme la TOB, la Bible de Jérusalem, la Nouvelle Bible Segond, la Bible en Français courant, Darby, voient dans ce texte l'annonce d'un banquet de fête pour toutes les nations et une victoire définitive de Dieu sur la mort. On a là une vision universaliste du salut.

A l'opposé, voici la traduction d'André Caquot qui était professeur au Collège de France :

6. Le Seigneur, le tout puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples,

un festin de parfum et de lies de vin,

de parfums éventés (?)

et de lies de vin toutes pures.

7. Il engloutira sur cette montagne

les visages voilés, du voile (qui est) sur tous les peuples,

du tissu tissé sur toutes les nations.

8. La mort avait englouti sans relâche,

mais le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages

et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple.

Il l'a dit, Lui, le Seigneur.

Dans cette traduction, les nations vont bien se rassembler à Jérusalem, mais pour une parodie de festin qui aboutira à leur mise à mort. Dans cette vision beaucoup plus restrictive, le salut ne concerne que le peuple élu.

Nous sommes en présence de deux compréhensions, de deux traductions complètement divergentes. Que faire avec ? Si l'on regarde le contexte des chapitres 24 à 27, nous y lisons la condamnation des nations.

Pourtant l'essentiel n'est pas là. Et ces profondes divergences apparaissent même comme normales tant elles sont inhérentes à l'être humain tiraillé entre repli identitaire et ouverture aux autres. L'homme Jésus n'y a pas échappé et l'apôtre Paul s'en est trouvé terrassé sur le chemin de Damas.

Après avoir rappelé comment Jésus et Paul ont vécu ce dilemme, nous essayerons de montrer comment, au-delà des clivages juifs/païens, juifs/chrétiens, chrétiens/incroyants, une seule et même démarche est requise pour tous depuis la nuit des temps, une même démarche pour un même salut : reconnaître l'œuvre de Dieu et accueillir sa parole.

Jésus, en butte à ce problème.

Dans l'Évangile de Matthieu, une femme cananéenne vient à Jésus avec ce cri : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Sans hésitation aucune, Jésus lui rétorque qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. La femme insiste et Jésus la reprend rudement : « Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants (donc d'Israël) pour le jeter aux petits chiens ». La femme ne se laisse ni rebuter, ni culpabiliser. « C'est vrai, reprend-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître ». C'est alors que Jésus, reconnaissant la grande foi de cette femme, guérit sa fille malade. Or s'il y a quelqu'un qu'on ne peut pas soupçonner de mensonge ou de double jeu, c'est bien Jésus. Comment a-t-il pu passer d'un non aussi catégorique à un oui qui exauce en totalité la demande de la femme étrangère ? C'est que Jésus a toujours su être suffisamment ouvert au monde dans lequel il vivait, aux êtres humains qu'il rencontrait et surtout à Dieu pour pouvoir reconnaître l'œuvre même de Dieu en cette femme étrangère. Dans l'Évangile de Jean, au chapitre 6, les foules partent à la recherche de Jésus, non parce qu'elles ont vu des signes, mais parce qu'elles ont mangé à satiété. Jésus leur reproche d'être préoccupées par les choses matérielles et de ne pas s'occuper de l'œuvre de Dieu. Et à la question de la foule : « Quelle est l'œuvre de Dieu ? », Jésus répond : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Jésus, en disant à la Cananéenne « Femme, ta foi est grande », reconnaît en elle l'œuvre de son Père : Dieu lui a donné de croire.

Jésus a toujours eu cette ouverture et cette disponibilité totales qui lui ont permis de voir et de comprendre au-delà des apparences. Étant continuellement en communion avec son Père, il a toujours su parfaitement discerner, contrairement à nous tous, les signes du Royaume. Il n'était pas, selon l'expression d'Ésaïe, d'ailleurs reprise au moins 5 fois dans le Nouveau Testament, de ceux qui ont des yeux et ne voient pas, ni de ceux qui ont des oreilles et n'entendent pas.

Paul était un Juif pratiquement irréprochable, inébranlable dans sa foi au Dieu d'Israël. Selon Actes 9, il ne respirait que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur, lorsqu'une lumière le terrasse sur le chemin de Damas, et une voix venue du ciel lui dit : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » - « Qui es-tu, Seigneur ? » demande Paul. Et la voix répond : « Je suis Jésus que tu persécutes. »

Et de Juif zélé pour le Dieu d'Israël, Paul devient l'apôtre infatigable des nations.

Le refus, voire l'impossibilité de reconnaître le Dieu vivant : c'est bien là le problème récurrent qui court dans toute la Bible, c'est bien là le péché qui atteint tous les hommes, qu'ils vivent sous l'Ancienne ou la Nouvelle Alliance. C'est d'ailleurs par ce reproche que s'ouvre le livre d'Ésaïe : Israël ne comprend pas, ne connaît pas Dieu, ne reconnaît rien de l'œuvre de Dieu dans sa vie et dans son histoire. Cet aveuglement, ce manque de discernement spirituel ressurgit presque à chaque page du livre. Les Israélites ont été les témoins et les

bénéficiaires de nombreux miracles, mais ils n'ont pas compris, ils n'ont pas su remonter à leur auteur et se sont comportés trop souvent comme si leur Dieu n'existait pas.

Il en est de même aujourd'hui. Le Dieu de l'Alliance avec Noé, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des Israélites, le Dieu qui les a fait sortir du pays d'Égypte avec Moïse en les accompagnant pendant quarante ans dans le désert, le Dieu qui leur a donné les tables de la Loi... est le même Dieu, qui dans les derniers temps, a parlé par son Fils. Écoutons les premiers versets de l'épître aux Hébreux : « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être et il porte l'univers par la puissance de sa parole. »

Jésus, Fils de Dieu, Parole faite chair, a donné aux hommes de son temps plusieurs signes, parfois pratiquement les mêmes que ceux qui avaient été donnés aux Israélites (au don de la manne correspond le signe de la multiplication des pains). Ceux qui avaient été rassasiés à la multiplication des pains recherchaient Jésus, non parce qu'ils avaient vu un signe (un événement sensé les renvoyer à une réalité, une compréhension plus profonde) mais parce qu'ils avaient mangé à satiété. Les hommes se heurtent toujours à cette même incapacité à reconnaître dans le don celui qui en est l'auteur. Toujours le même refus qui a abouti à la mort du Fils sur la croix. Mais l'amour, la bonté, la générosité de Dieu sont plus fortes que la mort, fût-elle celle du Fils unique. Au point que la mort du Fils et sa résurrection ont permis l'envoi de l'Esprit, cet Esprit qui convainc de péché, de justice et de jugement (Jean 16,8), cet Esprit qui « vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit », de tout ce que Jésus a dit (Jean 14,26), cet Esprit qui permet à l'homme de croire puisque la foi est un don de l'Esprit au même titre que l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur et la maîtrise de soi (Gal 5,22), bien des qualités que nous sommes incapables d'acquérir par nous-mêmes mais que Dieu par son Esprit accorde aux cœurs humbles, seuls capables de les recevoir.

La vraie foi ne sera jamais le résultat de la réflexion humaine. La vraie foi est produite gratuitement en nous par la puissance de Dieu, par le moyen de l'Esprit Saint offert à tout homme depuis la Pentecôte. Comme le rappelle l'apôtre Paul aux Éphésiens, « c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. »

S'il est vrai que nous n'y sommes pour rien, nous devons cependant chercher, être ouvert, pleinement attentif au moment présent. Sauf dans quelques cas exceptionnels comme celui de Paul, Dieu n'est pas un Dieu qui parle par des manifestations spectaculaires, mais il nous parle, comme à Élie, dans le bruissement d'un souffle ténu.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr